

.....  
 » François LAPLANTINE :

» *Leçons de cinéma pour notre époque*

» Téraèdre/revue Murmure, Paris, 2007, 187 p.  
 » .....

*Leçons de cinéma pour notre époque* de François Laplantine n'est pas un ouvrage intelligent. *Leçons de cinéma pour notre époque* n'est pas un ouvrage brillant. *Leçons de cinéma pour notre époque* n'est pas un ouvrage captivant. Il est tout simplement raté. Et raté de la plus belle manière qui soit, celle où le ratage constitue « l'endroit par où le réel est passé dans les mailles de votre filet. Le ratage, ainsi que l'écrit Félix Regnault, c'est qu'au lieu des poissons habituels que vous saviez prendre, il est entré une étoile de mer<sup>1</sup> ». Cette étoile de mer se nomme le cinéma. *Leçons de cinéma pour notre époque* est au cinéma ce que *Regarder écouter lire* de Claude Lévi-Strauss est à la musique. On écoute ce dernier, on visionne le premier. Quand François Laplantine a écrit *De tout petits liens* et *Le Social et le Sensible : introduction à une anthropologie modale*, il habitait le cinéma, dans *Leçons de cinéma pour notre époque*, le cinéma l'habite. Ce livre est le plus sombre, le plus obscur, le plus nocturne de cette trilogie. L'auteur, en délaissant la pensée du jour (qui éclaire, « élucide »

.....

1. *Théâtre/Public*, n°141, 1998, p. 10.

dit Wittgenstein) sans tomber pour autant dans la pensée de la nuit (celle de la magie du rêve), privilégie une pensée obscure et féconde qui le mène des cérémonies nocturnes du Bwiti-Fang au Gabon à une lecture minutieuse de Wittgenstein.

De ces diverses expériences naît un rapport constitutif au dehors d'où découlent un constat et une démarche. Le constat est valable tant dans l'approche anthropologique que cinématographique et pourrait s'énoncer de la façon suivante : « Le réel, ça résiste ». L'auteur de *La Description ethnographique* n'est pas un positiviste, mais un pragmatique. Il réintroduit le réel. Le réel trouble et surprend. Souvent invraisemblable, imprévisible et conflictuel, il nous contient et nous butons contre. De ces obstacles se font jour des horizons de connaissance. L'épreuve du réel constitue l'épreuve de la pensée. Voici une des leçons. Ainsi, « chaque fois que nous utilisons les termes « réel » ou « réalité », précise-t-il, nous ne devons jamais perdre de vue qu'il ne saurait exister, en cinématographie et en ethnographie, de « réalité en soi », mais une réalité à plusieurs et en perpétuelle

transformation. Nous ne pouvons connaître que des aspects du réel (que l'on pourrait aussi bien nommer du graduel, du processuel ou de l'événementiel), qui ne peuvent être appréhendés qu'à partir d'une certaine perspective. L'ethnographie, comme le cinéma, est condamnée à la singularité concrète<sup>2</sup> ».

De ce constat s'impose une démarche où l'anthropologie et le cinéma ne sont pas envisagés comme des fins mais comme des points de départ. Inductive et rebelle à l'abstraction, l'attitude préconisée dans cet ouvrage se veut réflexive. Elle se refuse à considérer la pensée comme un pli auquel on a accoutumé la conscience il n'y a pas si longtemps. Cette manière d'être synchrone avec les questions telles qu'elles se reformulent régulièrement confère aux livres de François Laplantine un côté horloge parlante : quand ils sortent, ils nous donnent l'heure exacte. États des lieux de la pensée, instantanés de la réflexion et de sa démission, ils nous renseignent sur toutes ces expressions qui s'insinuent, de manière pratiquement imperceptible, dans un grand nombre de discours et façonnent nos comportements.

• • • • •

2. François LAPLANTINE, *Leçons de cinéma pour notre époque*, Téraèdre/revue Murmure, Paris, 2007, p. 91.

On l'aura compris, *Leçons de cinéma pour notre époque* n'est pas un prétexte à parler de cinéma comme le cinéma n'est pas un prétexte à raconter une histoire, encore moins un moyen d'expression, une technique de « communication » ou un instrument d'observation au service d'un savoir préalable. Les sons et les images ne sont pas le véhicule mais le point de suture de la pensée. Une pensée qui « déplace, défamiliarise et inquiète l'anthropologie ». Le chercheur ne discerne pas des analogies entre le cinéma et l'ethnographie mais montre, à partir d'un certain nombre de films, combien le cinéma fait partie intrinsèque et constitutive de la démarche anthropologique en rendant plus précis le regard, en affinant et en élargissant la réflexion. En ce sens, F. Laplantine fait sien et concilie un double héritage, anthropologique et cinématographique. Il s'inscrit dans une tradition scientifique qui s'attache à ne pas dissocier les liens entre les représentations collectives et la pratique (Marcel Mauss, Roger Bastide) et pour qui, le cinéma, n'est pas un langage (André Leroi-Gourhan). D'un point de vue cinématographique, il assume l'héritage Bazin-Rivette-Daney au sein duquel l'image est ce qui loge forcément la contingence de l'autre, et le prolonge en parlant d'une éthique des images, qui est d'abord une éthique de la connaissance. Dès lors, la démarche

du chercheur prend les allures d'une « ethnographie du cinéma ». En conjuguant une perception participative à de l'observation participante, l'auteur se livre à ce que j'appellerai une « *ethnologie des surfaces* », (surface du sensible, c'est-à-dire des visages, des peaux, des corps), une ethnologie des surfaces de projection aux sens psychanalytique et aussi cinématographique, une ethnologie de tout « ce qui cogne à la vitre » pour reprendre l'expression d'André Breton.

En lisant le texte vivifiant, vigilant et résistant de François Laplantine, il vient à l'esprit que oui, le courage d'un chercheur et son engagement peuvent

aussi passer *dans et par* l'écriture. *Leçons de cinéma pour notre époque* est avant tout un acte de résistance. Une résistance à l'inflation d'images appauvrissantes et de sons assourdissants, et une riposte à cette instrumentalisation des images et des sons qui conduit à une instrumentalisation des sujets. Face à ces dispositifs contemporains non pas de traitement, mais de maltraitance, espérons que *Leçons de cinéma pour notre époque* fasse date afin d'éviter toute parution des *Leçons des formes d'assujettissement pour les époques à venir*.

Mouloud Boukala